

Cherefeddin Ali

Histoire de Timur-Bec, connu sous le nom du Grand Tamerlan, Empereur des Mogols et Tartares.

Translated by Petis de la Croix, 1723

Liber IV, caput XX

4 Janv. 1409. On fit sortir de la ville [Deli] tous les Elephans ornés pour une ceremonie, ainsi que les Rinoceros, & ils furent amenés en la presence de l'Empereur.

1398 On the frontier of Kashmir

Comme il y avoit dans ces Pays un lieu qui par sa vaste étendue, et la grande quantité des gibiers, sembloit inviter les passans à chasser ... Timur s'en donna le divertissement ... ils prisent une infinité de gibiers, et l'on tua plusieurs rhinoceros à coups de sabre et de lances, quoique cet animal ... a la peau si ferme, qu'on ne peut la percer que par des efforts extraordinaires.

HISTOIRE
DE
TIMUR-BEC,
CONNU SOUS LE NOM
DU GRAND
TAMERLAN,
EMPEREUR DES MOGOLS
& Tartares.

En forme de Journal Historique de ses Victoires &
Conquêtes dans l'Asie & dans l'Europe.

*Ecrit en Persan par Cherefeddin Ali,
natif d'Yezd, Auteur contemporain.*

Traduite en François par feu Monsieur PETIT
DE LA CROIX, Professeur en Langue Arabe
au Collège Royal, Secrétaire Interprète du Roi
pour les Langues Orientales.

Avec des Notes Historiques, & Cartes
Geographiques.

TOME TROISIEME

A PARIS,

Chez ANTONIN DESHAYES, rue S. Jacques,
près Saint Yves, à l'Espérance.

M. DCCXXII.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.

LIVRE IV. CHAPITRE XX. 103
Darius : il fut d'abord nommé l'ami de Dieu, Calil Allah, & la gloire qu'il acquit ensuite, le fit honorer du titre de Sultan.



CHAPITRE XX.

Fuite du Sultan Mahmond, & de son General Mellou Can, Prince de Moultan. Reduction de Deli Capitale des Indes.

LE Sultan Mahmoud & Mellou Can ayant été vaincus, ils rentrèrent dans la Ville, fort repentans de l'entreprise qu'ils avoient faite d'en sortir; mais le repentir étoit inutile, il n'y avoit plus d'autre ressource pour eux que la fuite : ils partirent à minuit pendant l'obscurité, qui étoit fort grande. Le Sultan Mahmoud sortit par la porte de Haverani, & Mellou par celle de Baraké; lesquelles sont l'une & l'autre situées au midi de Gehanpenah; & ils se retirèrent dans les deserts.

Timur ayant été informé de cette fuite, envoya plusieurs Emirs pour les poursuivre en diligence : ils se saisirent de quelques-uns de leurs Officiers qui fuyoient avec eux, & ils remportèrent beaucoup de dépouilles : ils firent es-

104 HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

claves le Prince Seïf Can, surnommé Malek Cherefeddin, & le Prince Codadad, fils de Mellou Can, & ils revinrent ensuite avec ce précieux butin.

Cette même nuit l'Emir Allahdad & autres Colonels de nos Regimens, eurent ordre de se rendre maîtres des portes par lesquelles les Princes étoient sortis, & de garder aussi les autres portes de la Ville, afin que personne ne se retirât.

7 Janvier. Le huitième de la Lune de Rabiulaker, Timur ayant fait arborer son Estandart Imperial sur les murailles de Deli, ce Conquerant alla en personne à la porte de la grande Place de cette Capitale, & il s'assit sur l'Aïdghiah, qui est un Thrône où les Empereurs des Indes se font voir avec un appareil pompeux le jour de la grande Fête. Cette porte donne dans le quartier de Gehanpenah^b, & est située vis-à-vis le Bassin de Havizcas. Il y fit dresser sa tente & son Tribunal, & il y donna audience. Alors les Chérifs, les Cadis, & les principaux de la Ville de Deli, vinrent en diligence se jeter au pied du Thrône, & eurent l'hon-

^a Aïdghiah, Thrône de Deli.

^b Gehanpenah, l'une des trois Villes qui composent celle de Deli.

LIVRE IV. CHAPITRE XX. 103
neur de baiser le tapis Imperial. Fadlalla Bacchi Lieutenant de Mellou Can, à la tête de tout le Divan de Deli, fut le premier qui rendit ses soumissions, & les Cherifs, les gens de Lettres & les vieillards s'adresserent aux Princes fils de l'Empereur, & aux grands Emirs, afin d'obtenir quartier pour leur vie. Le Mirza Pir Mehemmed, & les Emirs Solyman Chah & Gehan Chah, prirent un temps propre pour représenter leur affaire : on porta, selon la coutume, le bâton à queue avec les tymbales, que l'on porta sur la porte, & l'on fit le concert des Instrumens ordinaires en ces occasions, sur le mode Rihavi^a, en signe de la victoire ; & pour conserver la date d'une si considérable conquête, un Poëte habile fit ce vers, dont les lettres valent l'époque de ce jour memorable. ^b

^a Rihavi, mode de Musique pour la Victoire.

^b Les Orientaux ont un Alphabeth, des lettres duquel ils se servent au lieu de chiffres ; en sorte qu'ils composent un vers à la louange de quelqu'un qui a fait une action remarquable, & les lettres de ce vers prises pour chiffres, marquent le jour, le mois, & l'année que l'action a été faite.

4 Janvier
1409

*Le Mercredi, huitième du mois Rabia
lakher, l'Empereur Timur toujours
victorieux, s'est rendu maître de
Deli, le Soleil étant dans le Capri-
corne.*

On fit sortir de la Ville tous les Ele-
phans ornés pour une ceremonie, ainsi
que les Rinoceros, & ils furent amenés
en la presence de l'Empereur. Ces Ele-
phans instruits mirent humblement la
tête en terre en se prosternant; & ils fi-
rent tous en même temps un grand cri,
comme s'ils eussent voulu demander
quartier: ils étoient au nombre de cent
vingt Elephans de guerre, qui au retour
des Indes, furent envoyés une partie
dans les Provinces du Royaume, pour
les Princes fils de Timur qui y residoient,
& l'autre à Samarcande.^a On en mena
deux chaînes à Tauris^b, une à Chiraz^c,
cinq à Herat^d, une à Chirvan^e au Cheik
Ibrahim, & une à Arzendgian^f au Sei-

^a Samarcande, Capitale de Transoxiane.

^b Tauris, Capitale d'Azerbijane.

^c Chiraz, Capitale de Perse.

^d Herat, Capitale de Corassane.

^e Chirvan, Capitale de sa Province, située
à l'Occident de la Mer Caspienne.

^f Arzendgian en Armenie Majeure, Pays
des Courdes.

LIVRE IV. CHAPITRE XX. 167

gneur Tarharten. Le dixième de Rabiulakher, le Docteur Nasereddin Amor eut ordre d'entrer dans la Ville avec les autres Seigneurs & Cherifs de la Cour, afin d'aller à la grande Mosquée pour prêcher, & faire la Priere publique, & le Coutbé au nom auguste, & aux titres du tres invincible Empereur Timur, au lieu du nom de Firouz Chah que l'on y prononçoit auparavant.

Le 6 Jour
vier.

Les Debirs, les Menehis, & autres Secretaires firent aussi la relation de la campagne dans les lettres de conquêtes qu'ils envoyèrent dans toutes les parties de l'Empire, & même aux Rois & aux Princes alliés de Timur, quoiqu'ils en fussent éloignés d'une année de chemin à la ronde, afin que l'on y fist des rejouissances publiques pour ces grands avantages dont Dieu distinguoit le Regne de notre grand Empereur.

Les Bitictechis^b, Contrôlleurs du Divan, entrèrent aussi par ordre dans la Ville, où après avoir fait un état des deniers dûs pour le droit de la vie, les Receveurs Generaux prirent soin d'en faire la recette.

Cependant les principaux Seigneurs

^a Coutbé au nom de Timur à Deli.

^b Bitictechis, Contrôlleurs du Divan.

108 HISTOIRE DE TIMUR-BEE.
 de la Cour & les Favoris de l'Empereur firent entendre à Sa Hauteſſe, qu'après avoir tant ſouffert de fatigues & de peines dans cette guerre, la joye de la victoire inſpiroit, ce ſemble, la penſée de renouveler les jeux & les palifirs: que Feridon^a & les Keïs^b en avoient toujours uſé de cette maniere, & que c'étoit une juſtice qui étoit dûë aux cœurs fatigués depuis ſi longtems, que de leur rendre les delices & les plaiſirs. Ce Prince y conſentit agréablement, & donna les ordres pour une fête & pour un regal de pluſieurs jours. Il commença cette jouiſſance par les Princes du Sang, à qui il fit de grands dons, ainſi qu'aux Emirs & aux principaux de ſon Armée, en conſideration de leurs ſervices & de leurs belles actions; & enſuite les Muſiciens avec leurs inſtrumens firent des concerts ſur les modes amoureux & bachiques, dont les cœurs furent charmés, ſi bien qu'ils firent oublier toutes les rigueurs de la guerre, & les fatigues de la campagne.

Le 12 Janvier
 15409.

Le ſeizième de Rabiulakher, un grand nombre de nos Soldats s'étant aſſemblés

^a Feridon, le plus fameux des Rois de Perſe, ſont renommés dans les Histoires Orientales,
^b Keï Coſru, Coſroes.

à la porte de Deli, insultèrent les Habitans du Fauxbourg. Il fut ordonné aux grands Emirs de faire cesser ces desordres; mais Dieu qui avoit prédestiné la ruine de cette Ville pour en châtier les peuples, permit aussi les causes secondes de sa destruction & de sa desolation. L'introduction de nos Soldats dans la Ville en fut une des causes; & le desespoir des Guebres, qui étoient restés en tres grand nombre dans les Villes de Seïri, de Gehanpenah, & du vieux Deli^a, en fut une autre. La curiosité des Sultanes les ayant portées à voir les raretés de Deli, & particulièrement à examiner celles d'un celebre Palais orné de mille colonnes^b, & bâti par le Roi Melik Joïna^c, fit qu'elles se rendirent en cette Ville avec toute leur Cour, qui étoit nombreuse, & pour leur faire honneur, on laissa la porte libre à tout le monde; en sorte que plus de quinze mille de nos Soldats s'y coulerent, sans presque que l'on s'en apperçût. Outre que les Emirs & les Contrôleurs du Divan étoient assis à cette porte pour y faire la

^a La Ville de Deli est composée de ces trois Villes.

^b Celebre Palais de mille colonnes.

^c Melik Joïna, ancien Roi des Indes.

110 HISTOIRE DE TIMUR-BEË.

recette des deniers du prix de la vie, d'autres gens à Brevet avoient encore la même liberté d'y entrer; mais il resta un bien plus grand nombre de troupes dans une fort grande place qui étoit entre Deli, Seiri, & Gehanpenah: le desordre que firent nos gens dans les deux dernières, firent un grand fracas chez les Guebres: leur violence mit ces Indiens au desespoir, en sorte qu'ils chargerent nos Soldats, & plusieurs d'entre eux pour soutenir leur action, mirent le feu à leurs maisons, où ils se brûlerent avec leurs femmes & leurs enfans. Nos gens voyant cette desolation chez les Guebres, acheverent de les piller, à cause de la mauvaise intention que toute cette Nation faisoit journellement paroître contre nous; mais comme l'on fit entrer encore d'autres troupes dans la Ville pour se saisir des Habitans des Villes & Villages d'alentour qui s'étoient réfugiés dans Deli, selon l'ordre qui en fut donné, la confusion s'augmenta beaucoup, & les troupes qui étoient dans la Ville ne s'appliquerent qu'à piller, & à brûler les maisons des Guebres: cependant les Emirs pour y mettre quelque ordre, firent fermer les portes, afin que les troupes de dehors ne pussent pas toutes y en-